Document généré le 24 avr. 2024 13:47

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Aux premières loges de l'histoire
La journaliste Renaude Lapointe

Alyne LeBel et Yves Beauregard

Volume 4, numéro 4, hiver 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7339ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

LeBel, A. & Beauregard, Y. (1989). Aux premières loges de l'histoire : la journaliste Renaude Lapointe. *Cap-aux-Diamants*, *4*(4), 23–26.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AUX PREMIÈRES LOGES DE L'HISTOIRE

LA JOURNALISTE RENAUDE LAPOINTE

Propos recueillis par Alyne LeBel et Yves Beauregard*

Aujourd'hui à la retraite, Renaude Lapointe fut la première Canadienne française à occuper le fauteuil présidentiel du Sénat, après une prolifique carrière comme journaliste puis éditorialiste au **Soleil** et à **La Presse** et comme collaboratrice régulière des magazines américains **Time** et **Life**.

Fruit du hasard ou intuition, les grandes étapes de la carrière de Renaude Lapointe correspondent à des moments charnières de l'histoire canadienne. De la Dépression de la décennie 1930, à l'élection du gouvernement de Jean Lesage jusqu'à l'assassinat de Pierre Laporte, Renaude Lapointe se trouve toujours aux premières loges de l'histoire. Au jour le jour par son talent d'abord, un certain goût du risque et d'indéniables qualités de pionnière dans un domaine jusque là presqu'exclusivement réservé aux hommes, elle se taille une place enviable dans la carrière journalistique. Sa loyauté politique indéfectible envers le régime dirigé par Pierre-Elliot Trudeau lui mérite ensuite les plus hauts témoignages de reconnaissance politique.

Une enfance comblée

Douée d'un solide sens de l'humour, elle parle d'abondance et conserve la franchise, la bonhomie et l'affabilité caractéristiques de ses ancêtres beaucerons. Sa mère, Marie-Louise Poulin, une diplômée d'études supérieures, née à Vallée-Jonction, enseigne jusqu'à son mariage en septembre 1910 avec Joseph-Alphonse Lapointe, originaire de Saint-Pierre de Broughton.

Les deux époux partagent un goût commun pour la musique. Au village, Joseph-Alphonse Lapointe, dit également «J.-F.» ou «le professeur», enseigne la musique pour laquelle il possède un talent inné. Sa femme joue du piano et lui excelle à la trompette. À l'époque où la vie sociale se passe dans les veillées familiales, avec leurs trois enfants Renaude (1912), Christian (1913) et Carol (1914), la famille Lapointe forme même un petit orchestre. L'aînée apprend le violon, le second choisit le saxophone, et le cadet opte pour le violoncelle.

Les enfants de Joseph-Alphonse Lapointe et de Marie-Louise Poulin: Renaude (1912), Christian (1913) et Carol (1914).
(Collection de Renaude Lapointe).

Joseph-Alphonse est mécanicien et possède un garage où il vend des automobiles et divers outils nécessaires au travail dans les chantiers. Bricoleur à ses heures, il détient également un brevet pour l'invention d'un crochet de draveur qu'il fabrique dans son établissement.

Jusqu'à la fin de son cours primaire, l'aînée des Lapointe étudie à l'école du village après quoi ses parents choisissent de l'envoyer poursuivre sa formation chez les Ursulines à Stanstead. Elle y reste pendant quatre ans et en ressort à 17 ans avec un cours commercial et des diplômes en violon et en piano.

De retour dans sa famille en 1929, elle enseigne d'abord la musique. Puis, dans la tourmente qui

Renaude Lapointe, jeune détentrice d'un diplôme en musique chez les Ursulines de Stanstead en 1929. (Collection de Renaude Lapointe).

accompagne la crise financière, elle suit la famille Lapointe obligée de tout liquider et de déménager à Québec en 1933.

Arriver en ville

Réinstallée sur la rue du Roi, dans le quartier Saint-Roch, la jeune diplômée trouve un premier emploi comme sténo-dactylo dans un bureau d'avocats, situé à quelques pas de son domicile. Pendant quatre ans et demi, elle occupe ce métier et s'initie à la politique municipale en travaillant à l'élection de l'échevin du quartier, le notaire Arthur Duval qui possède des bureaux dans le même immeuble.

Pour occuper ses loisirs, Renaude Lapointe fréquente le cercle d'études des anciennes étudiantes des Dames de la Congrégation. Admise dans un club littéraire et social grâce à son amie, Rita Lussier, elle y rencontre la journaliste Germaine Bundock qui remarque son talent littéraire.

Lors du départ de Hayda Denault du **Soleil** en 1939, Germaine Bundock favorise son entrée au journal. Renaude Lapointe restera vingt ans à l'emploi de ce quotidien. Comme journaliste, elle couvre la vie culturelle et sociale de la capitale particulièrement animée en raison de la guerre qui sévit en Europe. Son métier lui donne alors l'occasion de rencontrer les plus grands artistes de son temps: Charles Trenet, Édith Piaf, Pierre Richard, Luis Mariano, Louis Jouvet, Lily Pons et bien d'autres.

Après la guerre, elle fait la connaissance de Pierre-Elliot Trudeau invité au cercle littéraire **Le Moulin à vent** pour prononcer une causerie sur son expérience de voyage autour du monde. Arrivé à l'Hôtel Saint-Louis en tenue «négligée» et sandales, Pierre-Elliot Trudeau avait fait tout un effet devant les dames de Québec revêtues de chapeaux et gants blancs...

Des horaires fous

Les horaires de travail paraissent surhumains. Ainsi, en matinée, la journaliste peut tout aussi bien réaliser une interview de mode pour l'édition de l'après-midi et reprendre la plume en soirée après un concert ou un spectacle **Chez Gérard**. Jusqu'en 1955, la journaliste couvre les spectacles, le cinéma, la mode, les expositions, en plus d'assumer la rédaction d'un courrier du coeur pour adolescents. Il n'est pas rare de la voir au travail jusqu'à deux heures de la nuit et de la retrouver à son poste le lendemain dès huit heures trente.

Quand on lui demande si le fait de couvrir les spectacles lui entraînait les foudres du clergé Renaude Lapointe répond que chaque journaliste de cette époque s'auto-censurait. Il lui arrivait de

Rencontre de presse avec l'acteur Louis Jouvet en 1945. À gauche de l'artiste, Renaude Lapointe représente Le Soleil. *(Collection de Renaude Lapointe).*

maquiller des décolletés trop plongeants et de couper des jambes trop aguichantes.

Après Roger Lemelin et Cyrille Filteau, elle occupe également le poste de correspondante des magazines **Time** et **Life**. En 1955, elle leur fournit même un scoop à propos de la nomination imminente du père Georges-Henri Lévesque au Sénat. Tenant cette information de son ami Doris Lussier, alors secrétaire du fondateur de l'École des sciences sociales de l'Université Laval, la nouvelle fait le tour du Canada comme une traînée de poudre. N'étant pas accréditée à la tribune parlementaire elle s'y infiltre quand même. Madame Lapointe se rappelle encore les regards inquisiteurs que lui décochait le premier ministre Maurice Duplessis en l'apercevant dans les gradins cachée derrière ses collègues.

Mis au courant de son double emploi, le rédacteur en chef du temps, Abbé-Frédéric Mercier, lui ordonne de cesser ces collaborations. Elle choisit plutôt de quitter le **Soleil** pour **La Presse** où elle entre comme première femme affectée au reportage général en 1959.

À La Presse

Pour ses nouveaux patrons, elle se rend dans le Nord canadien réaliser des reportages sur les Inuit et les conditions de vie et distractions dans les bases militaires. Après une année à **La Presse**, elle suit pendant neuf mois Jean-Louis Gagnon et l'équipe qui donne naissance au **Nouveau Journal**. Un grand reportage sur Mgr Joseph Charbonneau, ancien archevêque de Montréal, lui mérite le prix de journalisme Bowater.

Après cet intermède de neuf mois, elle retourne à **La Presse** sous la direction du chef des nouvelles Fernand Lévesque, le frère du ministre des ressources naturelles du cabinet de Jean Lesage. Cette fois, un reportage sur la nationalisation de l'électricité intitulée, *«Le Colosse en marche»* lui vaut des témoignages d'appréciation du ministre René Lévesque et d'Hydro-Québec. **La Presse** lui offre ensuite la possibilité de devenir éditorialiste. Forte d'une expérience acquise au **Soleil** où elle avait écrit de nombreux éditoriaux anonymes pour le compte de son patron, Jos Barnard, elle accepte le défi. Durant cinq ans, soit de 1965 à 1970, elle est la première femme à occuper ce poste. Sa plume incisive lui vaut même une alerte à la bombe de la part des felquistes. À ce moment, une restructuration du journal entraîne la mise à la retraite automatique de tous les journalistes âgés de 55 ans et plus. Déclinant l'offre de demeurer pigiste, elle accepte celle du ministre fédéral Jean Chrétien et devient agent d'information pour le compte du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Elle y retrouve son amie de toujours Germaine Bundock et Urgel Lepage, un ancien collègue du **Devoir**.

Réunion de production de l'équipe éditoriale de* La Presse *en 1966: Roger Champoux, Guy Cormier, Cyrille Felteau et Renaude Lapointe.
(Photo: Michel Gravel).

Renaude Lapointe dans son rôle de présidente du Sénat de 1974 à 1979.
(Collection de Renaude Lapointe).

Nouveaux horizons

La mort de Pierre Laporte, journaliste et confrère pour lequel elle écrivait des billets humoristiques dans le périodique qu'il éditait à Longueuil sous le titre **Le Professionnel** lui donne un choc. Jamais plus elle ne pourra signer des billets de cette nature.

Nommée aux Nations-Unies comme représentante du Canada en 1970, le ministre Jean Marchand qui la connaissait surtout par ses éditoriaux, lui offre d'entrer en politique à une époque où il faut recruter des femmes. Prétextant son âge avancé, elle décline la demande en lui proposant de contacter de préférence des femmes plus

jeunes comme Jeanne Sauvé, Monique Bégin entre autres.

Pour sa part Renaude Lapointe opte pour le Sénat, l'année suivante, et accepte lorsque Pierre Trudeau lui offre d'accéder à la présidence dans le respect de la tradition de l'alternance, à la suite des élections de 1974. Elle est la première francophone à occuper ce poste. Elle le quitte en octobre 1979 à la suite de l'élection de Joe Clark. En janvier 1987 elle prend sa retraite après plusieurs années passionnantes où elle a effectué de nombreux voyages à l'étranger et rencontré plusieurs grands de ce monde.

Aujourd'hui elle habite à Ottawa. Elle lit encore quotidiennement **La Presse** pendant une heure et occupe le reste de son temps à militer au sein de nombreuses associations et organismes à caractère culturel et social tels le Musée des Beaux Arts, l'Association des anciens parlementaires et le Club du Midi, France-Canada. ♦

La présidente du Sénat reçoit, en 1977, la reine Elizabeth II en compagnie de Jim Jerome, l'orateur de la chambre des Communes. *(Photo: John Evans, Ottawa).*

L'entrevue avec Renaude Lapointe a été réalisée à la résidence «Le Montmorency», située sur la Grande Allée à Québec, le 26 octobre 1988.

**Historiens*

SUR LES BANCS D'ÉCOLE

exposition
présentée au Centre d'initiation à l'histoire
de la Ville de Québec
du 18 novembre 1988 au 19 mars 1989
ouvert du mardi au dimanche de 12:30 à 17:00 heures

Voûtes du Palais, 8, rue Vallière, Québec